

Les Cahiers jubilent 50 ans d'homéopathie



Les Cahiers de Biothérapie ont cinquante ans. En janvier 1964 paraissait le 1^{er} numéro de ce qui deviendra assez vite une des revues préférées du monde médical homéopathique en France, mais aussi dans les autres pays francophones.

Cette année jubilaire nous incite à la joie de fêter, au devoir de célébrer et d'honorer tous ceux qui nous ont quittés, ceux qui partis trop tôt ne furent pas connus de nous, et à la nécessité de se poser.

L'origine du mot jubilé et de l'année jubilaire incitera sans doute nos lecteurs à la méditation sur notre monde en crise.

Dans la Bible, l'année jubilaire était celle de la remise à zéro de toutes les créances, la libération de toutes les dettes, la disparition de toutes les différences sociales. Par extension, et parce que souvent les hommes trop endettés se vendaient comme esclaves pour échapper à leur créance, l'année jubilaire était celle de la libération de l'esclavage.

Quelle belle piste de réflexion pour une revue qui depuis cinquante ans, a passé son temps, auteur après auteur, à se libérer des carcans, des idées reçues, des dogmes prédigérés d'une médecine trop souvent déshumanisée.

Quelle responsabilité désormais pour les auteurs d'aujourd'hui de procéder à une double obligation de liberté.

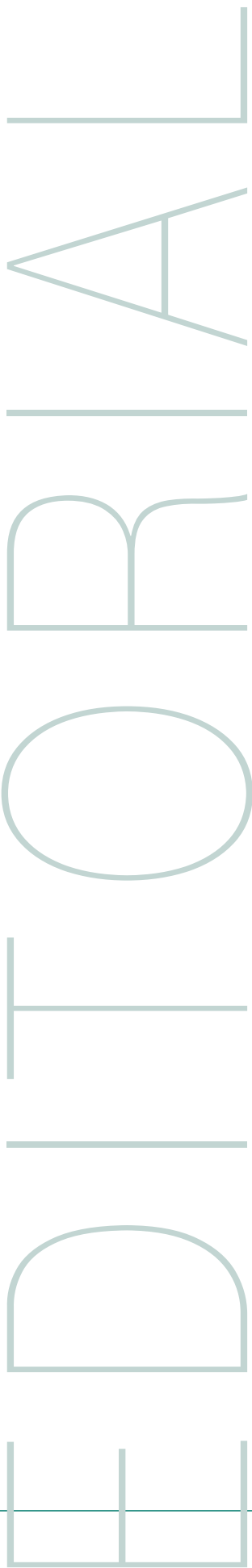
Obligés d'être libres, car comment ne pas être fidèles aux Julian, Tétau, Bergeret, et beaucoup d'autres qui n'eurent de cesse que de ne jamais coller au dogme ?

Obligés d'être libres, car comment leur être fidèles, sans justement ne pas les copier, les imiter, les répéter, mais à notre tour et parce que nous n'avons pas d'autre digne choix, d'innover nous aussi, de se tenir hors des idées préconçues et des confortables a priori ?

Cette obligation de se libérer d'un certain esclavage est tout à fait actuelle. L'art médical est mis à mal trop souvent par une mécanisation des conduites qui amène chaque praticien à appliquer des recommandations et à passer à côté de l'essence de notre art.

Il ne s'agit pas là pour nous de nier l'intérêt de telles recommandations. Il s'agit de veiller à ce que recommandation ne devienne pas obligation, ne devienne pas dérogation à penser, à réfléchir, à chercher.

Le survol de cinquante ans de Cahiers nous fait approcher la vie intense d'une



société médicale, la Société Médicale de Biothérapie.

Elle nous permet de voir dans leurs grandes lignes, les grands courants de pensée qui ont animé cette société. La naissance des biothérapies, le développement de notions comme le drainage biothérapeutique, les nouvelles diathèses, les constitutions, les thérapeutiques alternatives associées à l'homéopathie. Tout cela fut dans les Cahiers, tout cela doit s'y déployer encore.

Nous avons conçu ce numéro jubilatoire comme un voyage tranquille et riche. Nous avons fait le choix d'extraits plutôt que d'articles entiers pour exposer à la pleine lumière la substantifique moelle de nos grands auteurs.

Nous avons fait le choix de faire ce voyage en dynamique du passé vers aujourd'hui et de mêler les auteurs disparus aux vivants, dans une grande famille intemporelle. Nous avons fait le choix de donner la primeur aux idées, aux découvertes, aux intuitions et aux innovations, plus qu'au catalogue des auteurs.

Nous n'avons pas fait le choix du musée, qui dépoussière et expose. Nous avons fait le choix du travail et de la recherche qui jamais ne se repose et qui toujours s'enrichit pour un numéro qui je l'espère vous paraîtra plus actuel que jamais.

Dr Daniel Scimeca

